

les écrivains à leur place

Et, et, et...

Je suis venue dans le Nord, vers ses plaines et son suaire de brume, l'humidité de sa terre qui est plus qu'une odeur entêtée dans la nuit. Venue avec le paquet de feuilles épais dans ma valise, toutes ces pages à passer infiniment dans le tamis de la patience pour pouvoir en finir. Depuis cinq ans, le livre fraie sans retenue dans les sillons les plus intimes de ma vie, cinq ans à le porter comme une dette, celle que l'écriture essaye toujours

de payer à la vie pour avoir le droit d'être.

Enfermée à la Villa Marguerite Yourcenar, résidence d'écrivains européens, je mesure une fois encore la nécessité de s'exiler du monde pour qu'un fragment de celui-ci puisse être saisi dans la langue.

Dans le livre d'or de la Villa, une résidente rapporte les propos de François Cheng qui était alors contemporain du même espace.

- Vous avez de la chance, lui dit-elle, vos théories sont claires.

- La première chose à laquelle je crois, répond-il, c'est le don pour la vie.

Pour le reste, je doute aussi, croyez-le. Et plus tard d'ajouter :

- Il faut aimer et se brûler ou bien créer et vivre.

Je me souviens de mes vingt ans et de mon refus à choisir. Je voulais tout : et aimer et brûler et créer parce qu'alors c'était vivre. Je le crois toujours. Mais je sais exactement ce que Cheng dit là. D'où il parle et ce qu'il

en coûte d'introduire la conjonction de coordination. Aimer et se brûler et créer et vivre.

C'est tout mon rapport à l'écriture qui s'inscrit dans ces deux lettres minuscules. Supporter l'abstraction du verbe et l'incarnation du corps au même instant.

De temps en temps, l'un prend le pas sur l'autre. Bien sûr. Une écrivain roumaine me dit qu'elle a choisi de vivre seule

et de ne pas faire d'enfant pour se consacrer à l'écriture. J'ai toujours voulu tout et plus encore.

C'est l'hiver dans la campagne française. Les nuits sont mates et fraîches.

Le verbe me tient éveillée tard dans la nuit. Mon corps attend le printemps. Les enfants me manquent.

Lorette Nobécourt

© Brigitte Chartroux / Laurent Bonzon



Sur le stand Rhône-Alpes au Salon du livre, à Paris (voir p.2).

concours

Quelles bonnes nouvelles !

Les participants au concours Quelles nouvelles ?, concours de nouvelles organisé par l'Espace Pandora en collaboration avec la Drac Rhône-Alpes, ont jusqu'au 30 avril pour adresser leur texte au comité de sélection. Quelles nouvelles ?, c'est une possibilité offerte aux jeunes

auteurs de 15 à 40 ans de publier leur travail aux Éditions La Passe du vent, mais aussi d'être suivis et conseillés par un écrivain confirmé. Parmi les auteurs passés par Quelles nouvelles ?, on trouve Brigitte Giraud, François Beaune, Alain Turgeon, Pierre Ducrozet...

<http://espacepandora.free.fr>

premier plan/p.3

Numérique et politique culturelle

Après plusieurs mois de concertation, la Région Rhône-Alpes précise ses nouvelles priorités pour une politique culturelle adaptée aux mutations en cours.

Du nouveau aussi pour le livre et la lecture.

de A à Z/p.6

Prix des lycéens. Saison 3

Suite de notre série sur le Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins à la Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire. Une rencontre au sommet avec Jean-Pierre Spilmont.

poésie/p.11

Jacques Ancet, poète et traducteur

Prix Apollinaire 2009 pour *L'Identité obscure*, Jacques Ancet poursuit son œuvre de poète et de traducteur avec les parutions d'un nouveau recueil et d'une traduction des sonnets de Francisco de Quevedo.



© Jean-Pierre Duchier

Principaux et accessoires

Ça se précise donc du côté des revenus artistiques principaux et des revenus des activités accessoires des auteurs... La nouvelle circulaire du 16 février 2011 sur ces revenus a été publiée en mars par la direction de la Sécurité sociale (à retrouver sur www.arald.org). Après trois ans de négociations, ce texte permet enfin de préciser les conditions de rattachement des activités accessoires (rencontres scolaires, ateliers d'écriture...) à l'activité principale de l'auteur. On reviendra sur ce dossier très important dans les prochains numéros de *Livre & Lire*. En attendant, on plongera peu à peu dans le printemps des manifestations littéraires qui s'annonce, et on se demandera notamment avec la Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, les 16 et 17 avril, pourquoi « Filles & Garçons naissent égaux, certains plus que d'autres »... **L. B.**



!!!!!!!!!!!!!! Passeurs de Mémoire

C'est le titre de l'exposition du musée Chintreuil, qui propose à une dizaine de grands calligraphes français de rendre hommage à Jacques Le Roux, maître de l'écriture à la plume, scribe et calligraphe de renom. L'occasion de découvrir une œuvre, mais aussi des calligraphies arabe, chinoise, tibétaine ou latine.
Musée Chintreuil. Pont-de-Vaux (01)
Exposition du 1^{er} avril au 28 août

en + + + + + + + + +

Les **Rencontres nationales de la Librairie** se déroulent à Lyon les 15 et 16 mai. Un événement ouvert à tous les professionnels du livre qui sera l'occasion de réunir le monde de la librairie et ses partenaires autour des grands enjeux du métier de libraire, dans un contexte culturel et commercial en pleine mutation. Tables rondes, débats, espace d'exposition..., on peut se faire une idée du programme et d'ores et déjà s'inscrire sur le site www.lesrencontresnationalesdelalibrairie.fr

→ www.arald.org

salon du livre 2011



180 000 visiteurs en quatre jours pour cette édition 2011, la version écourtée du Salon du livre est reconduite pour 2012, avec quelques doutes cependant sur la nocturne du vendredi, qui ne semble pas avoir conquis le public. Côté Rhône-Alpes, on a apprécié le stand plus ouvert et l'accès mieux partagé des éditeurs aux allées de passage. On retiendra aussi le 3^e Prix Rhône-Alpes de l'adaptation cinématographique décerné au roman de René Belletto, *Le Revenant*, par Farida Boudaoud, Vice-Présidente déléguée à la Culture, et Claude Mourieras, réalisateur et président du jury, en présence de l'éditeur Paul Otchakovsky-Laurens. Un événement organisé avec Rhône-Alpes Cinéma.

© Brigitte Charreux / Laurent Bonzon

Une concertation pour tisser des liens entre le numérique, l'immatériel et le territoire

Nourrir la diversité

Après trois séminaires de réflexion et d'échanges sur les pratiques et les enjeux du numérique, entre octobre 2010 et février 2011, la Région Rhône-Alpes a conclu cette étape de concertation en proposant de nouveaux axes pour une politique culturelle qui souhaite s'adapter aux mutations en cours. Aperçu.

Un plan d'action sur trois ans avec dix grandes orientations, c'est ce qu'a proposé le Président de la Région Jean-Jack Queyranne lors de la séance de conclusion de la concertation régionale sur le numérique, le 14 mars dernier. « Prendre en compte les dimensions du numérique dans les politiques de la culture » et dessiner de nouvelles perspectives pour les acteurs culturels du territoire, tel est le sens de ces propositions qui ne se veulent pas figées mais bien plutôt ouvertes aux évolutions qui viendront encore.

Au cours des différentes étapes de cette concertation au long cours – « Face au numérique, qui impose son rythme, souvent celui de l'instantanéité, il y a besoin de susciter des contre-feux, de créer des espaces de réflexion distancés », dira Jean-Pierre Saez, le directeur de l'Observatoire des politiques culturelles, qui a apporté son concours à ce véritable état des lieux –, on aura abordé tout un ensemble de questions : les changements impliqués par le numérique dans les pratiques artistiques et culturelles ; l'apparition de nouvelles logiques de création ; la recomposition du rapport à la culture et des publics de la culture ; la situation des professionnels face

à ces mutations ; les questions de médiation et de formation, de nouvelles compétences et de nouveaux métiers ; les bouleversements économiques qui en sont attendus et les modèles à inventer ; la constitution de nouveaux réseaux et le rapport entre culture numérique et lien social... En bref, il s'est agi de saisir les enjeux culturels et de politique publique liés au numérique, afin d'intégrer cette nouvelle dimension au sein de la politique de la culture.

En effet, la dimension numérique entraîne aussi bien l'apparition de nouveaux acteurs que des ruptures dans les frontières entre les disciplines, dans les oppositions traditionnelles comme celles du public et du privé, des amateurs et des professionnels, de la culture et des loisirs...

Pour accompagner ce mouvement de fond, le Conseil régional propose donc dix mesures (voir encadré) qui se sont dégagées de ces quelques mois de concertation et tracent trois voies importantes :

l'aide à l'accès au numérique et au développement de nouvelles formes de médiation et d'éducation artistiques ; le soutien aux créateurs, aux arts numériques et à l'innovation ; l'accompagnement des professionnels et des entreprises dans les mutations en cours.

Et le livre dans tout ça ?

Mais la logique de ce nouveau plan d'action ne vient pas pour autant mettre à mal le soutien de la Région aux différents secteurs de la culture tel qu'il s'est construit au fil des années. Plus particulièrement depuis 2008, en faveur du livre et de la lecture. Dans ce secteur, Farida Boudaoud, Vice-Présidente de la Culture, l'a rappelé, « la Région doit accompagner les acteurs professionnels vers ces évolutions technologiques sans renoncer évidemment à les aider dans leur économie actuelle, compte tenu de leur fragilité ». Il s'agit donc de proposer des évolutions qui prennent en compte les récentes mutations. Le fonds d'aide aux auteurs pourra ainsi intégrer la

dimension numérique (projets multidisciplinaires), tout autant que l'aide aux résidences, qui permettra désormais aux écrivains d'être accueillis sur un site Internet ou une plateforme leur permettant de susciter de nouveaux processus collaboratifs. Côté éditeurs, les aides de la Région prendront désormais en compte la publication des livres et des revues numériques, c'est-à-dire des ouvrages et des revues enrichis et pas seulement numérisés. Enfin, pour ce qui est de la librairie indépendante, « la Région adaptera son dispositif d'aide, afin de permettre aux libraires d'adhérer aux portails indépendants, de former leurs équipes et d'animer leur site Internet. »

Réagissant à ces propositions, Françoise Benhamou insistait non seulement sur la profondeur et la violence des changements en cours, mais aussi sur l'absolue nécessité de la formation – et de la formation des formateurs... –, dans un contexte difficile où « les usages précoces ne seront probablement pas les usages futurs ». Par ailleurs, évoquant plus précisément le monde du livre, dernier arrivé au numérique, l'universitaire mettait en garde une fois de plus sur la situation de la librairie, qui « aura à dialoguer avec le numérique », mais restera exposée à « un changement violent et difficile qui l'obligera peut-être à diversifier ses activités ». Une façon de dire que les professionnels du livre n'accompagneront pas les changements qui sont d'ores et déjà en cours sans changer eux-mêmes. Une logique qu'on voit déjà à l'œuvre dans les bibliothèques, qui ont largement entamé la mutation de leurs services auprès des publics, ou encore à travers les travaux de numérisation et de valorisation des ressources artistiques et culturelles menés par ces institutions. En tout cas, les conclusions de cette concertation montrent que, d'une façon ou d'une autre, il y a urgence à tisser les liens entre le numérique, l'immatériel et le territoire. Le travail a commencé. **L. B.**

repères

Dix mesures pour le numérique

- Créer un nouvel avantage pour les lycéens détenteurs de la carte M'RA, qui pourront télécharger dix titres de musique sur une plateforme régionale.

- Innover en matière d'action culturelle et de médiation à travers l'intégration de nouvelles propositions dans l'appel à projets Soprano et dans celui du Fiacre.
- Mettre en place un fonds spécifique d'aide à la création artistique numérique.
- Créer des aides pour les œuvres audiovisuelles multi-supports.
- Identifier et soutenir des lieux et des espaces de diffusion pour les arts numériques.
- Soutenir l'équipement numérique des salles de cinéma.
- Proposer un plan de formation pour les acteurs culturels ainsi qu'un réseau d'expertise et de conseil.
- Encourager l'innovation et la mutation des entreprises.
- Valoriser par le numérique des ressources culturelles et patrimoniales régionales.
- Accompagner la création et la structuration des plateformes culturelles collectives sur Internet.

Budget

700 K€ par an sur trois ans.

3 M€ pour le passage au numérique des salles de cinéma.



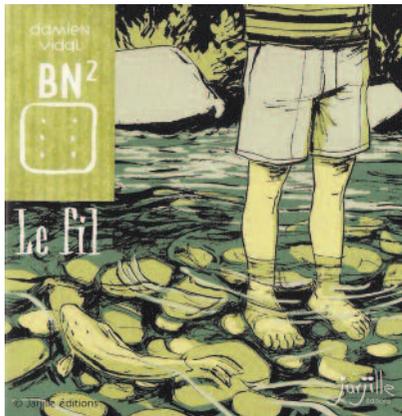
© Anald / L. B.

Jarjille Éditions, une maison où ça fourmille !

À Saint-Étienne, une maison d'édition spécialisée dans la bande dessinée et la littérature jeunesse.

C'est en 2004 que les Éditions Jarjille élisent domicile à Saint-Étienne, et pour mieux ancrer la maison dans la cité stéphanoise, dont deux des fondateurs et auteurs sont originaires, ils lui donnent le nom de « jarjille » qui signifie « taquin » en patois. Facétieuse, disait-on, la maison d'édition associative n'a pas été créée tout à fait intentionnellement... À l'origine, il y a trois auteurs et illustrateurs : Alain Brechbuhl, Serge Prud'homme *alias* Deloupy et Michel Jacquet *alias* Alep, qui décident de publier eux-mêmes deux ouvrages qui leur tiennent à cœur ; c'est seulement ensuite, avec le succès, qu'ils embrasseront aussi le métier d'éditeur. Pour les trois partenaires, être éditeur veut dire « rester libre pour pouvoir défendre et promouvoir des auteurs ayant une véritable démarche graphique et artistique ». Spécialisée dans la bande dessinée, les Éditions Jarjille ont elles-mêmes développé leur

réseau de diffusion, et leurs livres sont actuellement distribués dans 150 librairies en France, en Belgique et en Suisse. Le catalogue, aujourd'hui riche d'une trentaine de titres, s'étend « en abordant de nombreux domaines de la création graphique et littéraire », et même si la bande dessinée reste leur domaine de prédilection, on trouve aussi chez Jarjille quelques titres de littérature jeunesse. Dernièrement, la maison d'édition a développé une collection de petits formats carrés « BN² », composés de 12 pages en noir et blanc, sur le thème de l'enfance. En tout, dix-huit titres ont déjà paru au rythme de quatre par trimestre, signés par des auteurs débutants et confirmés. Les gourmands l'auront compris, ces « BN² » sont là pour permettre au lecteur de « goûter » un auteur ! **Marie-Hélène Boulanger**



© Damien Viejal / Jarjille Éditions



© Alep / Deloupy / Jarjille Éditions

Jarjille Éditions
22, rue Émile Littré
42100 Saint-Étienne
Tél. 04 77 25 24 11
www.jarjille.net

/bibliothèques

Lectures solidaires

Depuis juin dernier, la Croix-Rouge accumule les cartons de livres. Pourquoi ? Pour qui ? Naissance à Lyon d'une bibliothèque solidaire.

« C'est un premier don de 200 livres, il y a un peu plus d'un an, qui a tout déclenché », se souvient Francine Blondin, vice-présidente de la délégation lyonnaise de la Croix-Rouge. Une bibliothèque ! C'est bien ce qui manque à l'association. Habiller, nourrir, soigner restent les priorités, mais pourquoi pas également lire, apprendre, découvrir ? La bibliothèque possède aujourd'hui très exactement 5 054 livres. Réseaux de connaissances et dons de la bibliothèque de Lyon ont permis de constituer ce fonds. Minutieusement classés, les ouvrages s'alignent dans des armoires de récupération. Littérature française ou

étrangère, policiers, livres d'histoire, bandes dessinées, dictionnaires... « Nous cherchons à constituer une bibliothèque de qualité avec un choix varié pour des lecteurs différents. Il y a trois jours, par exemple, un ancien ambassadeur s'est réjoui d'emprunter un essai politique », précise Francine Blondin. La bibliothèque solidaire est désormais connue des bénéficiaires de l'aide alimentaire, souvent privés d'accès à la culture par manque de papiers ou de logement. Ici, aucun justificatif n'est demandé et l'emprunt est gratuit. Pas de durée limitée,

l'essentiel est que le livre soit lu. Pour la centaine de demandeurs d'asile qui apprennent le français, la bibliothèque est devenue un outil de travail. Pas suffisant. La responsable a maintenant d'autres projets. Elle imagine un coin lecture, plus d'espace et plus de livres ! Alors, à vos dons ? **Julie Banos**

Croix-Rouge française
Délégation locale de Lyon
61, rue de Créqui - 69006 Lyon
Tél. 04 72 43 59 09
www.croix-rouge.fr



© Croix-Rouge française

rendez-vous

Février en Belgique, avril en Suisse

Du nouveau au Salon de Genève, qui fête cette année ses 25 ans

et se tient du 29 avril au 3 mai à Palexpo, avec comme hôtes d'honneur l'Arménie et l'Office fédéral de la culture. Patrick Ferla, journaliste à la Radio suisse romande, a pris la présidence de la manifestation, succédant à son fondateur, l'éditeur Pierre-Marcel Favre. Fidèle à la tradition, cette édition marque toutefois un tournant en mettant résolument l'écriture et l'édition de création au premier plan.

Du nouveau aussi pour le stand Rhône-Alpes, qui change de format et réduit sa surface à un îlot de 70 m² pour accueillir onze maisons d'édition dans des domaines aussi variés que la jeunesse, la musique, la science-fiction ou encore les sciences humaines et sociales. Cette année, les éditeurs assureront eux-mêmes la vente de leurs ouvrages, en collaboration avec l'Arald. Mais pourquoi tous ces changements et un stand plus petit ? La Région et l'Arald ont décidé en 2011 de participer aux deux grandes manifestations francophones du livre, à Bruxelles en février et à Genève en avril, et ce avec le budget jusqu'alors exclusivement dédié à la représentation des éditeurs rhônalpins en Suisse. Les dix maisons d'édition ayant participé à la Foire du livre de Bruxelles en février en ont dressé un bilan très positif. Gageons que le Salon international du livre et de la presse de Genève leur sera aussi profitable ! **M.-H. B.**

www.salondulivre.ch/fr

publication

Nouvel outil de travail contre l'illettrisme

L'agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) a

imaginé un nouveau « Kit du praticien ». Proposé par l'atelier régional du Nord-Pas-de-Calais, il vient enrichir une collection de 25 titres publiés par l'organisme. *L'Album Jeunesse : une littérature pour tous les publics* est un guide mode d'emploi à destination des professionnels. Il se propose d'accompagner les actions de prévention qui s'appuient sur la lecture à voix haute d'albums jeunesse. Un concentré de réponses pratiques qui répond aux objectifs de l'association : la prévention, l'insertion des jeunes et l'évolution professionnelle. Le guide est téléchargeable sur le site de l'ANLCI. **J. B.**

www.anlci.gouv.fr

de A à Z / prix des lycéens

Troisième épisode : un écrivain à la Cité scolaire Élie Vignal

Sébastien, quand tu nous tiens...

Après Maximilien Le Roy, c'est Jean-Pierre Spilmont qui est accueilli dans la classe de seconde de la Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire*. Un peu moins de timidité du côté des élèves, et l'écrivain en maître de cérémonie épatant. Une rencontre forcément comme on les aime.

L'auteur est arrivé à la Cité scolaire un peu plus tôt pour se mettre dans l'ambiance. Une bonne chose. Accueil simple et chaleureux des professeurs (Blandine Ray, Laurence Bossy, pour le français, Ronald Abrisbacht pour l'histoire) et du documentaliste Jean-Pierre Ducher. On s'assied, on cause. Contrairement à ce qu'on s'était laissé dire, une salle des profs peut être un lieu accueillant. Il est presque dix heures, on ne s'attarde pas car les élèves sont impatients. Ça tombe bien, Jean-Pierre Spilmont aussi.

On prend les mêmes, ou presque, mais on ne recommence pas. C'est tout l'intérêt de ces rencontres avec des écrivains en milieu scolaire. On ne sait jamais si on sera profondément déçu ou totalement transporté, s'il se passera quelque chose plutôt que rien. En fait, c'est une sorte de « performance », et tous les acteurs sont importants. Chacun son rôle. Les élèves sont moteurs, mais il aura fallu tous les efforts des professeurs pour qu'ils soient chauds le jour J. À Élie Vignal, on comprend vite que tout le monde se sent concerné. Et c'est irremplaçable. Il y a aussi les intervenants extérieurs, qui doivent rester à leur place. Aujourd'hui, Maya Flandin, libraire partenaire et experte en discrétion. Et puis l'écrivain, bien sûr. Là non plus, aucune évidence. Car on peut aimer un livre et détester la personnalité de son auteur. En l'occurrence, difficile de faire plus ouvert et plus attentif que Jean-Pierre Spilmont. Et l'attention des uns et des autres, des uns à l'égard des autres, c'est aussi essentiel.

Beaucoup de Jean-Pierre dans Sébastien ?

On entre donc en frottement par le biais des rapports entre la réalité et la fiction. Y a-t-il beaucoup de Jean-Pierre dans Sébastien ? La question s'impose lorsqu'on a lu le roman. Et tout le monde a lu le roman... L'auteur ne se cache pas, explique les liens entre sa propre enfance, sa propre souffrance, l'écriture et la force de l'imagination. Une belle alchimie quand elle prend. On appelle ça la littérature. Les mots de l'écrivain sont simples, les gestes pleins de chaleur.



© Jean-Pierre Ducher



À peine quelques minutes et l'on sait déjà que ce sera un « vrai » moment. D'autant que les élèves enchaînent sur la Guerre d'Algérie. Plusieurs ont travaillé sur le sujet avec leurs professeurs d'histoire et de français.

« *Moi aussi, je suis parti en Algérie, confie l'écrivain. J'ai été instituteur dans un village de Kabylie. J'y ai vu des choses très belles et des choses horribles. J'en suis revenu empli d'un grand silence, sachant au fond de moi que je n'étais pas un saint.* » Jean-Pierre Spilmont évoque avec pudeur les marques que l'on porte en soi, les charges trop lourdes dont il faut un jour ou l'autre se débarrasser. Il est un peu plus de onze heures quand on entend le grand et beau silence des mots qui accomplissent leur chemin singulier jusqu'à ces élèves, qui s'y connaissent en épreuves. « *Pour moi, Sébastien, c'est un livre qui parle de l'injustice que les enfants subissent, et ce n'est pas permis !* » Jean-Pierre Spilmont est ému. Tout le monde est ému.

Lorsqu'on passe aux extraits choisis et commentés par les élèves – quelle bonne idée, franchement, quelle bonne idée ! –, Victor dira pourquoi il a sélectionné, dans la vie de Sébastien, ce petit moment heureux lié à l'odeur des peaux d'oranges sur le poêle. « *On a tous connu des moments difficiles*, dit-il, impeccable, *et on voit dans le livre qu'il y a aussi des moments réconfortants. Et d'autres qui sont durs.* » C'est aussi ce que dit Nour, à sa manière, quand elle évoque, dans un vertigineux mouvement de bascule, l'histoire de son arrière grand-père du FLN « *tué par les soldats français* ». On souffle. Et Jean-Brice de conclure, pour répondre à Jean-Pierre Spilmont qui demande aux élèves s'ils ont échangé entre eux à propos de Sébastien : « *On*

a plutôt gardé nos avis pour nous. C'est trop personnel. » **Laurent Bonzon**

* La Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire, accueille des élèves handicapés et en rupture scolaire, de la Sixième à la Terminale.

Le point de vue des élèves

Un cri contre le silence

Le 24 janvier 2011, la classe de Seconde du lycée Élie Vignal a reçu Jean-Pierre Spilmont, auteur de théâtre, de poésies et de romans. L'auteur de *Sébastien* nous a présenté son œuvre. Nous avons préparé des questions que nous lui avons posées. Il nous a gentiment répondu et nous a fait partager son expérience professionnelle et personnelle pour pouvoir mieux comprendre son récit. *Sébastien*, c'est l'histoire d'un jeune garçon différent, ballotté entre son école pour « déficients mentaux » et la maison de ses grands-parents, où la présence de son grand-père est rassurante. C'est la seule personne qu'il aime, qu'il respecte et qui l'aide à tenir dans ce monde fait d'injustices. Et Sébastien ne supporte pas l'injustice. Mais cette relation privilégiée va hélas basculer quand le grand-père l'emmène à Paris retrouver ses copains, anciens combattants de la Guerre d'Algérie.

Au fil de la discussion, nous avons pu faire la distinction entre la fiction et le réel, entre l'autobiographie et l'imaginaire. Jean-Pierre Spilmont nous a par exemple parlé de son expérience d'appel du contingent au moment de la Guerre d'Algérie et de son ressenti. Nous le remercions de nous avoir fait partager sa sensibilité avec sincérité. Cette rencontre a changé notre regard sur la manière d'écrire. Jean-Pierre Spilmont s'inspire de son vécu : comme Sébastien, il a été interne de nombreuses années et, comme le grand-père, il a été appelé du contingent en Algérie.

La thématique de l'Algérie reste en filigrane, et c'est ce qui fait la force de ce roman. *Sébastien* aborde un sujet sensible, tout aussi sensible que ce jeune garçon. L'histoire de *Sébastien* lui tenait tellement à cœur que l'auteur n'a mis que trois semaines pour l'écrire. Cette histoire, il la portait depuis longtemps comme un cri contre le silence !

Maëlle et Nour (Classe de seconde de la Cité scolaire Élie Vignal, Caluire, février 2011)

Le nouveau roman de Jean-Claude Mourlevat

Sur la route de Campagne

Un nouveau roman de Jean-Claude Mourlevat, l'auteur à succès du *Combat d'hiver* et de *L'Enfant Océan*, est un événement qu'on ne saurait manquer. Voici *Terrienne*, ou le fantastique ancré dans le terroir forézien.

La route bien connue de la plaine entre Saint-Étienne et Montbrison. On s'en doute, le « bien connu » ne va pas tarder à dérailler. Et ça ne manque pas. Nous voici projetés avec Anne, une jeune fille à la recherche de sa sœur disparue, dans la ville de Campagne (!), à laquelle on accède par cette fameuse route. Les habitants ressemblent aux humains sauf qu'ils ne respirent pas. Ils ne connaissent ni le vent, ni

les pleurs, ni les animaux, ni la musique, ni l'argent. Ni sentiments, ni émotions non plus.

Leur violence est comme leur vie, d'une précision chirurgicale. Dans ce monde parallèle à la « poésie froide », les pensées vont en « ligne droite » et les êtres naissent en laboratoire, nimbés de propreté et de silence. Ils ignorent la souffrance. Un monde un peu trop idéal, sans doute. Les terriens les dégoûtent, avec leur sueur et leurs quiches puantes, et pourtant les terriennes les attirent, au point que de hauts dignitaires en font enlever certaines



© C. Heller / Gallimard

pour leur plaisir personnel. La sœur d'Anne fait partie des malheureuses élues.

La référence à *Barbe Bleue* est affichée – Anne, ma sœur Anne... Un vieil écrivain, Monsieur Virgil, accepte de rejoindre Anne pour l'aider. Virgile, le voyage d'Énée en enfer. Mais c'est bien sûr ! Et l'enfer, pour Monsieur Virgil, est assurément au bout du voyage.

Une mise en abyme du romancier curieux et bienveillant, un peu trop humain, avec ses cheveux longs et sa vieille bagnole. Jean-Claude Mourlevat, à travers lui, s'amuse des attentes de ses fans et se joue du fil ténu entre réel et imaginaire.

Terrienne se dévore d'une traite, presque sans respirer. Un gros roman d'évasion bien ficelé mêlant amour et action, humour et suspense, capable sans doute d'hypnotiser un adolescent des heures durant. Son sens ultime emprunte au *Meilleur des mondes* de Huxley : l'imperfection est ce que les humains ont de plus beau.

Myriam Gallot

Jean-Claude Mourlevat
Terrienne

Gallimard Jeunesse
386 p., 16 €
ISBN 978-2-07-063723-2



Surprise

de Nadia Roman et Jean-Pierre Blanpain

Avec la beauté des couleurs (noir, rouge, jaune et bleu) de Jean-Pierre Blanpain, Nadia Roman nous offre une histoire drôle et émouvante.

Dans *Surprise*, les grandes sœurs devinent les histoires d'amour plus vite que les petits frères, pendant que les grands-mères se teignent les cheveux et reçoivent des SMS. La métamorphose d'une mamie en femme amoureuse est racontée par la voix d'un enfant. Plus secrète, plus rêveuse et plus coquette, cette grand-mère surprend son petit-fils. Pourquoi apprendre à se servir d'un ordinateur, pourquoi est-elle désormais toujours pressée ? Dans cet album réjouissant, pas de clichés sur le troisième âge, pas de personnes âgées malades ou oubliées, ni de mamies d'antan accrochées à leurs fourneaux. Pas de tabous non plus. L'univers original du peintre Jean-Pierre Blanpain ajoute à cette vitalité. Avec de larges traits noirs et des dessins naïfs ou ironiques, il croque



© Editions Thierry Magnier

des personnages pleins d'humour. Ses illustrations sont jalonnées de clins d'œil, de détails.

Surprise, c'est une mamie qui s'épanouit, un petit-fils qui grandit et une sœur qui se moque... Une belle histoire de famille ! **J. B.**

Éditions Thierry Magnier, album non paginé
15 €, ISBN 978-2-84420-875-0

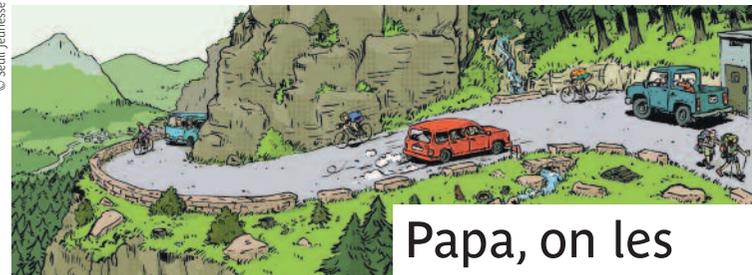
La Princesse parfaite

de Frédéric Kessler et Valérie Dumas

Le monde de *La Princesse parfaite* est un vrai conte de fées. Palais luxuriants, robes incroyables, chevelures démesurées, carrosses et tapis rouges. Dans ce décor créé par l'illustratrice Valérie Dumas, le regard se perd dans les illustrations plus baroques les unes que les autres. Chatoiment des robes, finitions des chapeaux, mélanges de pois, de rayures et de



© Editions Thierry Magnier



© Seuil Jeunesse

Papa, on les double !

de Martin Viot

couleurs n'empêchent ni l'humour ni l'ironie. Les images sont souvent anachroniques et moqueuses dans cette histoire de princesse sans clichés. Il est vrai que l'héroïne parfaite a besoin d'une bonne dose de personnalité pour s'affirmer. L'histoire imaginée par Frédéric Kessler revisite les contes classiques pour créer un personnage plein de caractère. Douée de perfection grâce à une fée, la princesse apprend de sa mère, le jour de sa mort, que ce don est une malédiction. Elle doit, le jour de ses 16 ans, apprendre à savoir ce qu'elle désire pour elle-même et non pour les autres. C'est sans compter sur la perfide Margareth qui séduit son père et veut imposer sa loi. Qui va gagner ? Va-t-elle se libérer ? **J. B.**

Éditions Thierry Magnier, album non paginé
15,50 €, ISBN 978-2-84420-872-9

Le dernier livre de Martin Viot pourrait égayer vos prochains départs en vacances familiaux. L'histoire de la famille Martin sur la route de la plage nous plonge au cœur des embouteillages. Le dessin réaliste permet de s'identifier aux personnages qui tour à tour s'ennuient, écoutent de la musique, chantent, se chamaillent. En suivant les péripéties de la famille, on s'amuse à retrouver la voiture bleue, alignée parmi les autres. Martin Viot, dessinateur et bédéiste lyonnais, sait saisir les situations sur le vif, à travers les conversations parfois lasses des parents avec leurs enfants. Alors, *Papa on les double !*, un bon remède contre le « c'est quand qu'on arrive ? »... **J. B.**

Seuil Jeunesse, 32 p., 11,50 €
ISBN 978-2-02-103978-8

Alexandre Bergamini : un kaléidoscope entre autofiction, pamphlet et récit de vie

Les liens du sang

Avec *Sang damné*, Alexandre Bergamini donne un livre d'une maturité nouvelle. À la fois récit autobiographique, chronique sociale et roman politique, il touche par sa lucidité intellectuelle, son inventivité formelle et son extrême sensibilité.

Auteur jusque-là de courts textes poétiques et fulgurants, comme *Retourner l'infâme* ou *Cargo Mélancolie*, Alexandre Bergamini se plonge avec *Sang damné* dans un projet plus vaste, plus ambitieux, qui cherche à relier le destin individuel et l'histoire collective.

Point de fiction, semble-t-il, dans le récit écorché d'une enfance blessée par le suicide d'un frère aîné, d'une jeunesse marginalisée (familialement et socialement) par l'affirmation de son homosexualité, puis d'une vie brisée par l'épidémie du Sida, l'hécatombe des proches, la cohabitation avec la maladie. Son écriture, resserrée jusqu'à l'os, ausculte la souffrance, la solitude ou le désespoir amoureux avec force et singularité. Mais la grande réussite

d'Alexandre Bergamini est de lier ce tragique destin individuel à une vision beaucoup plus globale sur les dimensions sociales et politiques de la sexualité en général, de l'homosexualité en particulier, mais aussi de l'« histoire » du Sida en France et dans le monde. On (re)découvre ainsi la barbarie des régimes nazis à l'encontre des homosexuels, la violence de la société française des années 80 (et ce n'est sans doute pas fini !) vis-à-vis des séropositifs, le cynisme des économies modernes et des laboratoires pharmaceutiques – les pages consacrées au « scandale » du sang contaminé sont à ce titre édifiantes.



© Hermance Tibay / Seuil

sociale, avec beaucoup de justesse et de fluidité. On y retrouve la langue dépouillée et poétique d'Alexandre Bergamini, dans des pages magnifiques sur la mort du frère, la rupture paternelle, l'exclusion sociale, mais aussi sur le long cheminement que constitue l'acceptation de la maladie.

Dans l'ombre de grands créateurs terrassés par le virus (Foucault, Koltès, Guibert), on découvre un écrivain plus mûr, capable de transcender cette histoire personnelle en une parabole universelle qui parle de désir, de mort, de quête initiatique et de rédemption. Car malgré le sang damné et le destin maudit, l'histoire de ce livre entre ombre(s) et lumière est aussi (avant tout ?)

celle d'un homme qui finit par renaître à la vie, comme le prouve la troisième partie du livre, intitulée *Primum tempus*.

Yann Nicol

Alexandre Bergamini
Sang damné
Seuil
236 p., 17 €
ISBN 978-2-02-103495-0

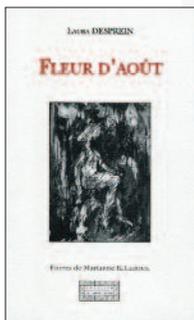
Composé de divers matériaux – notes, récits, poèmes, citations –, *Sang damné* est un kaléidoscope de très courts paragraphes, qui oscille entre l'autofiction et le pamphlet, le récit de vie et la chronique



Une vague de liberté

La fleur d'août est un cadeau tardif du ciel et de la terre, un bonheur qu'on n'attendait plus. C'est bien une fleur de ce genre qui pousse dans la vie de Tina,

plus que sexagénaire, dont le corps et l'esprit sont devenus « une pièce d'eau tranquille où frissonne le vent ». Comment le frisson se transforme en tempête, c'est toute la matière de ce livre intimiste et vivace à la fois, ode à la toute-puissance du désir. Tina aurait pu rester cette « petite Italienne parvenue », cette femme divorcée, mariée puis veuve. Mais voici que sa fille Cécile fait entrer dans son cercle d'ennui et de résignation son amoureux, le beau Samir, semblable « à un dieu des mers ». Le trouble qu'éprouve



Tina face à cet homme la révèle à sa révolte intérieure, ouvre la porte aux souvenirs. Voici

que remontent les éclats d'une vie faite de domination, de renoncement, et où l'on cesse vite d'être une femme. Tina retrouve l'enfance napolitaine, la brûlure de son amour de la mer, et la mémoire l'emporte dans un grand vent libérateur. Un beau portrait de vieille dame indigne, que l'écriture retient au bord du banal. **Danielle Maurel**

Laura Desprein
Avec des encres de Marianne K. Leroux
Fleur d'août
L'Atelier du Grand Tétrás
120 p., 14 €
ISBN 978-2-911648-36-6

Lettre d'amour, amour des lettres

On devrait se méfier quand on croise la route d'un écrivain. Surtout si on exerce un métier à risque, contrôleur des impôts par exemple, et qu'en plus on prétend « contrôler » l'auteur en question. Car celui-ci s'appelant Françoise Rey, l'affaire est bien partie pour perdre, apparemment du moins, tout contrôle.

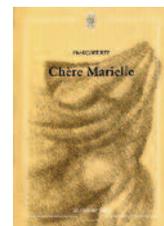
À partir d'une très administrative lettre, d'un prénom et d'une initiale – Marielle F. –, voici que Françoise Rey tresse un bel objet littéraire. À sa *Chère Marielle*, elle prouve que, si ladite contrôleuse a la loi pour elle, l'auteur, lui, a tous les droits. D'abord faire d'elle une femme de papier, et, non contente

de l'avoir couchée sur les lignes dans ses habits de personnage, de tripler la mise. Car le lecteur se trouve en effet aux prises avec trois Marielle, toutes adolescentes plus que compliquées, un pauvre docteur Roy à qui tout cela donne la migraine, une juge Foutu (sic) qui met tout le monde à cran, et bien des péripéties qu'on passera ici sous silence. Sauf peut-être le beau rêve érotique dont, vers la fin, l'auteur gratifie son pauvre médecin parvenu au bout du rouleau : manière de prouver que, si elle aspire à s'affranchir d'une littérature où elle a régné en maîtresse, Françoise Rey n'a pas perdu la main, tenant le crayon avec assurance. *Chère Marielle* est une pépite drôle et brillante, un éloge du pouvoir des mots, un exercice de vertige, mais

aussi une réflexion sur la création, çà et là un brin mélancolique. **D. M.**



© Araki / L.B.



Françoise Rey
Chère Marielle
Éditions La Rumeur libre
234 p., 19 €
ISBN 978-2-35577-014-2

Jean-Pierre Martin : portrait de l'écrivain en hérétique

Lésions littéraires

Les Écrivains face à la doxa, une réflexion pugnace de Jean-Pierre Martin sur la littérature comme manière de vivre et de penser.

Ce n'est pas vraiment un essai, plutôt une façon de donner de la voix. Rentrer dedans. Vitupérer. Il y aurait d'un côté *homo academicus*, le professeur qui répète le texte qu'on lui a appris, le critique qui vénère l'œuvre ou l'auteur déjà vénéré, le théoricien qui use d'anciens outils usés, bref le littéraire qui n'en a que l'air... et de l'autre, *homo litterarius*, le romancier célibataire qui vit avec sa ligne d'écriture, l'insulaire poète qui habite les mots du monde, l'essayiste qui se risque à dire Je, trois manières, entre quelques

autres, de désigner un seul et même *individu* : l'écrivain. Entre les premiers et le second, l'écart se creuse, l'oxygène se raréfie, le vide guette. En cause, selon Jean-Pierre Martin, la doxa, l'insidieuse « *opinion courante, le sens répété, comme si de rien n'était* » (Barthes).

La doxa littéraire nous guette tous, et quand elle nous habite, c'est presque comme une maladie de langueur. Il faut faire avec parce que l'on ne peut faire sans. Elle nous enjoint de préférer les lieux communs aux chemins de traverse, les images éculées aux idées neuves. Ainsi du « *livre sur rien* » de Flaubert, mille fois asséné. Ainsi de « *la mort de l'auteur* » qui permet de ne pas parler biographie. Plutôt fétichiser le semblable que réfléchir l'autre... L'institution scolaire et universitaire en prend pour son grade, avec son univers techniciste et doctrinaire qui empêcherait toute parole vraie, un lieu de savoir d'où plaisir et désir seraient quasiment exclus. Poids plume : plume de choix ! On sait bien que Jean-Pierre Martin pense comme d'autres boxent. Que l'uppercut est son mode d'approche,



images

Le goût des lettres

Un artiste invité, un livre comme le lieu de l'œuvre, tels sont les principes de cette collection de livres d'artistes signée Capture Éditions, maison fondée à Valence en 2008 par Valérie Cudel. Après les magnifiques ouvrages de William Kentridge (*Everyone their Own Projector*, 2008) et Matt Mullican (*Notating the Cosmology, 1973-2008, 2009*), *ABC Taste*, de Jessica Stockholder, artiste américaine, est une création ébouriffante qui revisite le concept d'abécédaire, dans l'explosion des mots (H comme *Hip, High, Hero, Hemmed, Hounds Tooth and Highly* ; K comme *Kiss, Kitsch, Kindling, Key, King, Kick Ass, Kow Tow...*) et des couleurs (vives, tranchantes, crayonnées, révélant l'espace). Ce livre au format presque carré est percé d'un cercle (une lune ? un diaphragme ?), qui s'agrandit et se rétrécit, faisant apparaître la superposition des rythmes imposés par les couleurs, avant de se refermer



sur l'énorme soleil de la lettre Z (comme *Zest* et *Zone*). Entre-temps, on s'est amusé à suivre l'opposition joyeuse entre les lettres et les mots, d'un côté, les couleurs et les coups de feutres et de pastels, de l'autre. Et puis de A à Z, traversant l'espace-temps du livre, un énigmatique poème, *With The Perfect Guest*, en lettres dorées, qui dit l'assemblage et la recherche, des mots ou des images qui parlent de la vie. L. B.

Jessica Stockholder
ABC Taste
Captures Éditions
Format 26 x 24 cm, 56 p., 46 €
ISBN 978-2-9533912-2-0
www.captures-editions.com

le KO sa façon de poser des jalons. Mais si ses offensives peuvent parfois offenser, elles ne sont pourtant jamais « gratuites ». *Les Écrivains face à la doxa* ne serait qu'un pamphlet de plus dans le marécage littéraire s'il ne brossait d'abord et avant tout un salutaire portrait (autoportrait ?) de l'écrivain en hérétique plus que singulier : « *engagé, dégagé, rengagé, déserteur* » !

Ils s'appellent Michaux, Gracq, Duras, Péguy, Gombrowicz... Tous noms qui sonnent comme autant d'invitations à traverser autrement le continent littérature, redécouvrir le plaisir et l'inquiétude des sens, ne plus séparer la ligne d'écriture de celle de la vie.

Roger-Yves Roche

Jean-Pierre Martin
Les Écrivains face à la doxa
Du génie hérétique de la littérature
Éditions José Corti
242 p., 22 €
ISBN 978-2-7143-1056-9



nouveautés des éditeurs

LA PENSÉE SAUVAGE

L'École face au traumatisme et à la violence

d'Hélène Romano et Thierry Baubet

Les auteurs donnent ici des clefs pour faire face aux situations violentes (suicide, pédophilie, agression...) auxquelles peuvent être confrontés les enfants et les professionnels de l'école. Dans un langage clair, l'ouvrage pose des bases théoriques nécessaires pour évaluer et intervenir, que ce soit sur le plan psychologique, juridique ou médical.

240 p., 23 €
ISBN 978-2-85919-264-8



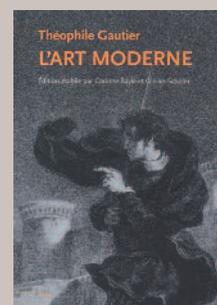
de Marie-Paule Richard recréant « *le sourd tambourinement du sens* ». Comme des respirations silencieuses, deux triptyques de l'artiste René Schlosser se sont glissés au milieu des poèmes.

80 p., 25 €
ISBN 978-2-914543-21-7

FAGE ÉDITIONS

Théophile Gautier. L'Art moderne

Édition établie par Corinne Bayle et Olivier Schefer
Paru en 1856, *L'Art moderne* rassemble plusieurs articles de Théophile Gautier sur la peinture et le théâtre, où il examine les œuvres



de Chenavard, Marilhat, Ingres, ou encore les représentations de Schiller, Lessing et Goethe. Cette édition illustrée du texte de l'écrivain est accompagnée d'une préface et de notes critiques.

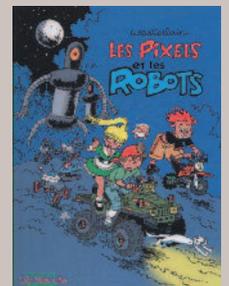
304 p., 25 €
ISBN 978-2-84975-201-1

MOSQUITO

Les Pixels et les Robots de Marc Wasterlain

Après *Les Pixels, Chasseurs de monstres*, Marc Wasterlain revient avec son trait nerveux et son imagination débridée. Dans ce deuxième épisode, les Pixels se retrouvent embarqués dans une guerre où s'affrontent deux armées de robots. Pour sauver le monde, Zebra, Arno et Kevin n'hésiteront pas à s'armer des gadgets électroniques les plus époustouflants.

collection « *Lily Mosquito* »
56 p., 13 €
ISBN 978-2-35283-050-8



Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Marie-Hélène Boulanger

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail Signes de fatigue

Je me pose la question : quel livre m'a le plus impressionnée ces dernières années ?

Le premier roman qui m'arrive en tête est *La Route* de Cormac McCarthy, publié en 2006 aux États-Unis.

Je l'ai lu en juillet 2009, dans les Cévennes au bord d'une piscine, il faisait chaud. Les enfants jouaient dans l'eau, le paysage était magnifique. Je n'avais jamais ressenti une telle émotion en lisant. Je pense encore régulièrement à cette histoire apocalyptique.

McCarthy a écrit *La Route* sur son Olivetti bleue pâle modèle lettera 32, achetée en 1958, 50 dollars, dans une brocante de Knoxville (Tennessee). Il l'a choisie pour sa légèreté (5,2 kg).

Début 2009, la machine à écrire montrant quelques signes de fatigue, McCarthy se résigne à s'en séparer. Après une longue hésitation entre la poubelle et une vente aux enchères, il préfère la deuxième solution. Dans une lettre d'authentification accompagnant l'objet chez Christie's, il certifie : « Elle n'a jamais été réparée ou nettoyée autrement qu'en soufflant pour enlever la poussière. J'ai rédigé sur cette machine tous les livres que j'ai écrits, y compris trois ouvrages non publiés. Ainsi que mes brouillons et toute ma correspondance. Tout cela doit faire à peu près cinq millions de mots sur une période de cinquante ans. »



Le 4 décembre 2009, la machine à écrire trouve preneur. Estimée entre 15 000 et 20 000 dollars, elle s'est vendue 254 500 dollars. En prime, l'acquéreur a déjeuné avec le romancier à Santa Fe (Nouveau-Mexique).

Pour ceux qui se demandent comment McCarthy écrit aujourd'hui, la réponse a été trouvée par son ami John H. Miller. Quelques semaines après la vente, il lui a offert la même Olivetti bleue pâle, trouvée sur Ebay pour 11 dollars.

Cormac McCarthy

La Route
Éditions de l'Olivier

ROUGE INSIDE

L'Homme qui avait été amoureux de Bette Davis

d'Angel Vasquez, traduction Selim Cherief
Ce recueil rassemble des nouvelles, inédites en français, d'un écrivain espagnol à la voix forte et singulière. Selim Cherief, son traducteur, a obtenu le prix Rhône-Alpes de la traduction en 2010. Inscrivant son projet littéraire au cœur de la ville de Tanger, l'auteur, dont on connaît l'art de sonder les âmes, donne à voir et à entendre un monde vivant et fascinant.

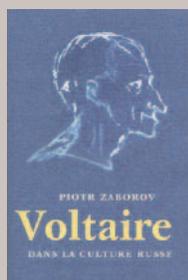
128 p., 14 €
ISBN 978-2-918226-07-9

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Le Livre sans titre Les Conséquences fatales de la masturbation

Édition présentée par Alexandre Wenger
Objet de littérature licencieuse paru en 1830, *Le Livre sans titre* se dissimule pour mieux parler de ça. De ce crime abominable connu pour être « le mal », de ces habitudes « funestes » ou « solitaires », de ce « vice qui nous tue » : la masturbation. Au fil des pages, les portraits d'un jeune homme et de sa déchéance illustrent les conséquences fatales de cet acte prohibé.

148 p., 17 €
ISBN 978-2-84137-262-1



CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^e SIÈCLE

Voltaire dans la culture russe

de Piotr Zaborov
Voltaire occupe une place tout à fait exceptionnelle dans l'histoire de la société et de la culture russes. Cette étude du grand spécialiste russe de l'œuvre de Voltaire suit la réputation et l'influence du grand philosophe des Lumières dans la Russie du XVIII^e siècle jusqu'à la fin de l'époque soviétique.

352 p., 40 €
ISBN 978-2-84559-052-6



URDLA

Le Joueur de théorbe de Patrice Salsa

Qui est donc ce mystérieux joueur de théorbe que croit reconnaître le narrateur ? Et comment expliquer que son image ne puisse s'imprimer sur une photographie ? Avec ce court et étrange récit, l'auteur de *La Signora Wilson* nous transporte à la frontière où se confondent rêve et réalité.

42 p., 13 €
ISBN 978-2-914839-42-6

ÉDITIONS DU LAMPION

Kanak Première et deuxième chroniques

de Thiosse, illustrations Juliet C
Ces deux premiers volumes des chroniques calédoniennes de Georges Baudoux, alias Thiosse, relatent les péripéties de différentes tribus canaques avant l'arrivée des colons. Parues entre 1919 et 1921 dans les journaux locaux, les nouvelles illustrées nous plongent dans un univers tribal parfois cruel.

112 p., 12,90 €
ISBN 978-2-917976-16-6

livres & lectures / poésie

Jacques Ancet, poète et traducteur

Je et un autre

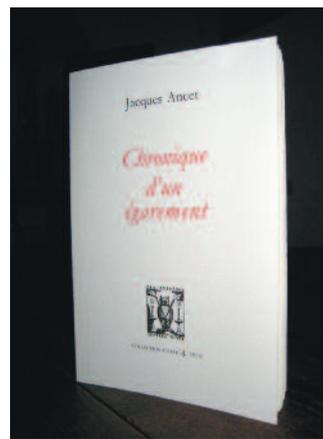
Prix Apollinaire 2009 pour *L'Identité obscure*, Jacques Ancet poursuit son œuvre de poète et de traducteur avec les parutions d'un nouveau recueil, *Chronique d'un égarement*, et d'une traduction des sonnets de l'écrivain espagnol Francisco de Quevedo.

On sait depuis de nombreuses années que Jacques Ancet est capable de faire cohabiter son œuvre poétique personnelle avec la traduction de certaines des plus grandes voix de la littérature hispanophone, comme Saint Jean de la Croix, Juan Gelman ou Antonio Gamoneda. On est malgré tout impressionné par la parution simultanée de *Chronique d'un égarement*, magnifique recueil de prose poétique, et de *Les Furies et les Peines*, une anthologie bilingue des plus grands sonnets de Francisco de Quevedo (1580-1645), choisis, présentés et traduits par Jacques Ancet, qui nous fait là un cadeau inestimable en (re)mettant au jour cette œuvre poétique – majeure – injustement méconnue.

On découvre dans ce recueil les tendances principales de l'écriture poétique de Quevedo. Les sonnets métaphysiques, philosophiques, religieux et moraux sondent, dans une langue d'une grande simplicité, l'énigme centrale de nos vies, à savoir la finitude de nos existences et la conscience aigüe de notre mort : « *Et chaque instant de cette vie humaine / est une exécution qui dit combien / elle est fragile et pauvre, et combien vaine.* » Une conscience que l'on retrouve en contrepoint de l'exaltation et de la passion qui sont au cœur des sonnets amoureux, sans doute les plus beaux poèmes de Quevedo, où l'on retrouve l'oscillation chère à Jacques Ancet entre la



© Valerio Nardoni



la réalité et la linéarité du temps, le poète tire une méditation profonde sur l'énigme de vivre et la difficulté à dire la présence au monde : « *C'est pourquoi le monde est, pour moi, toujours prononcé – une sorte de phrase silencieuse où j'avance, qui m'enveloppe mais que je ne peux pas comprendre.* » Car si

beauté du monde et son inexorable – mais enivrante – fragilité. Quant aux sonnets satiriques et burlesques, ils nous touchent moins, même s'ils prouvent une extraordinaire inventivité formelle, une constante recherche dans le langage, un goût pour les jeux de mots et une forme d'espièglerie intellectuelle particulièrement stimulante...

Le monde du silence

Le nouveau recueil de Jacques Ancet, *Chroniques d'un égarement*, se rapproche de l'univers poétique du maître espagnol dans sa propension à embrasser le monde dans sa complexité – et son ambiguïté –, mais s'en démarque par le choix d'une poésie en prose, libre du carcan formel du poème, du sonnet, ou de la rime. De l'instant fugace d'un « *égarement au monde* », d'un léger décalage avec

l'on retrouve ici les grandes interrogations introspectives et métaphysiques liées à la solitude, à l'ennui, à la conscience du corps, aux facettes du désir, au mystère de l'altérité, aux affres de l'amour ou à l'(in)existence du bonheur, *Chronique d'un égarement* est avant tout un recueil qui parle du langage, et dans lequel le graal de l'écriture poétique n'est autre que l'éblouissement du présent et la quête du silence : « *Maintenant je vais me taire, je le sais. Je vois une fois encore, invisible, ce qui vient et s'en va. C'est là, dans le minuscule : une brindille, une fourmi, un noyau d'olive, un bout de crayon sans mine. Dans cet intervalle, aussi, où les choses naissent et s'effacent. Dans cette parole que je comprends mal, qui malgré moi me sort de la bouche. Elle fait le bruit – cri de corneille, vitres cassées –, le silence. Je regarde. Il y a dans mon regard ce que je n'ai pas dit. Je m'arrête. Je me tais – Je vais me taire.* » On attend pourtant avec impatience que Jacques Ancet reprenne la parole. **Y. N.**

extrait

Dans les cloîtres de l'âme, la blessure muette gît, mais consume la vie, puisque sa faim en mes veines nourrit une flamme dans ma moelle qui dure.

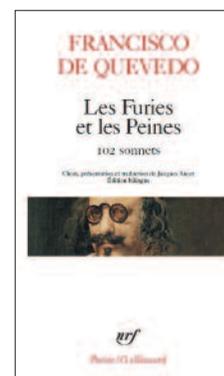
Hydropique ma vie boit la brûlure, et déjà cendre amoureuse et pâlie, montre, cadavre en ce bel incendie, son feu défunt, fumée et nuit obscure.

Je fuis les gens, j'ai le jour en horreur ; et vers la mer, sourde à ma peine ardente, je lance en de longs cris de sombres pleurs.

Aux soupirs j'ai donné ma voix qui chante ; la confusion a submergé mon cœur ; mon âme est un royaume d'épouvante.

Francisco de Quevedo, *Sonnets à Lisi*, in *Les Furies et les Peines*. Traduction de Jacques Ancet

Jacques Ancet
Chronique d'un égarement
Éditions Lettres vives
144 p., 18 €
ISBN 978-2-914577-47-2



Francisco de Quevedo
Les Furies et les Peines
Poèmes choisis, présentés et traduits par Jacques Ancet
Édition bilingue
Poésie Gallimard
304 p., 8,90 €
ISBN 978-2-070435-96-8

PUG

Jours de la Cinquième République

de Philippe Teillet

L'auteur choisit dans ce livre de revenir sur neuf journées qui ont fait la Cinquième République, entre le 18 janvier 1959 et le 6 juin 2000. À travers des épisodes recontextualisés et mis en perspective, il présente les caractéristiques du jeu politique « à la française ».

176 p., 17 €
ISBN 978-2-7061-1634-6

ÉLLUG

(ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)

« Bizarre », bizarrerie de Constant à Proust de Régine Borderie

À l'origine de cet essai, un mot, « bizarre », qui ne signifie pas seulement singulier ou bigarré, mais qui prend le sens au XIX^e siècle d'inexpliqué. L'auteur étudie les formes et les enjeux de ce mot dans le roman psychologique, le récit fantastique, la critique littéraire et d'autres genres encore.

252 p., 25 €
ISBN 978-2-84310-178-6
ISSN 1294-0658

+++++ <http://auteurs.arald.org>
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

Biélorussie, dictature fantôme

Il y a peu, Franck Pavloff voyageait en Biélorussie, invité notamment au Salon du livre de Minsk. Après son séjour, occasionné par la traduction en russe de *Matin Brun*, il nous a envoyé ce texte.



© Franck Pavloff

La femme emmitouflée dans un manteau bleu pâle parle vite, la traductrice a du mal à suivre le flot de mots dans lequel surnagent ceux de « merci », « vous avez écrit pour nous », « votre livre, je vais le faire passer à Anatoly qui est toujours incarcéré », « mon fils a été arrêté aussi », « il faut dire tout ça quand vous rentrez ». Le temps d'une dédicace, elle se fond dans les rayonnages du stand, disparaît.

En Biélorussie, même les opposants sont des ombres. Invité au Salon du livre de Minsk pour la traduction en russe de ce petit livre *Matin brun*, qui fait le tour du monde, j'ai la chance d'avoir tous les jours une rencontre publique, avec l'aide des services culturels de l'ambassade de France. Jamais les propos de cette nouvelle n'ont trouvé autant d'échos immédiats. Le texte semble avoir été écrit spécialement pour dénoncer la situation politique qui étouffe la Biélorussie où s'est installée, lentement, irrésistiblement, une dictature qui bâillonne les journaux, les livres, la radio, parfois Internet, avec le point d'orgue du 19 décembre dernier où les candidats à l'élection présidentielle ont été arrêtés au cours d'une manifestation sur la place de l'indépendance, avec de nombreux autres opposants. Ce matin, une jeune femme de l'organisation « Zubr », « le Bison », est venue me dire, toujours avec la discrétion qui s'impose en ce moment à Minsk, que Vassili Parfenkov, vingt-huit ans, un gars de l'équipe du candidat d'opposition Vladimir Neklaïev, vient d'être condamné à quatre ans de détention pour « trouble manifeste à l'ordre public ». On ne sait pas où ils l'ont amené, certainement dans une prison du KGB

(toujours ce sigle en Biélorussie). Exactement où ? on ne sait pas.

Combien des sept candidats sur les neuf qui ont été arrêtés sont encore détenus ? on ne sait pas. Que fait en ce moment le président Alexandre Loukachenko, dont le Conseil de l'Europe et l'OSCE contestent l'élection ? on ne sait pas. De sa vie privée, de ses fils, l'un à la tête des forces de répression, l'autre « homme d'affaires », on ne sait pas grand chose. Qui a tué Vassili Grodnikov, journaliste du quotidien *Narodnaïa Volia*, qui critiquait le régime néo-communiste ? on ne sait pas. Qui a poignardé Veronika Cherkasova, journaliste au quotidien indépendant *Solidarnost* ? on ne sait pas. En Biélorussie, la dictature se pare de redoutables livrées fantômes qui habillent les tristes matins rouges.

Ceux qui me parlent en cachette n'ont pas été torturés, ni blessés par balle, ils sont seulement étouffés par le terrible bâillon des « on ne sait pas », comme si le brouillard givrant qui plombe la ville ce matin sous ses moins 20 degrés, s'engouffrait dans leurs bouches, muselait leurs consciences, et suffisait à présent à maintenir l'ordre dans le pays. C'est un régime autoritaire, une autocratie, un État policier, qu'importe les termes. Les élections sont truquées, pour la liberté de la presse, Reporters sans frontière classe la Biélorussie 154^e sur 178 pays, le KGB tout puissant et la police enferment et condamnent les opposants, les éliminent parfois, le système est rôdé. Sans éclat, la dictature fantôme s'est imposée.

C'est pour eux que j'écris, et pour Svetlana, cette jeune femme dont je change le prénom, qui par deux fois m'a fait rencontrer ses amis de « Zubr », et dont la détermination me rappelle celle qui brillait dans le regard des opposants à Ben Ali et à Moubarak. Ils savent bien que nous n'avons d'yeux que pour les événements du sud en ce moment, que l'information internationale s'emballe, mais me disent-ils, vu l'éloignement de la Biélorussie et de la Libye ce n'est pas l'effet domino annoncé que nous attendons, mais un effet papillon, parce que les ailes de la liberté se moquent des distances. Mais qui s'intéresse aujourd'hui à la Biélorussie, pourtant à la porte de l'Europe ?

Par contre pour s'en désintéresser et s'en laver les mains, on trouve en première ligne un eurodéputé français qui avec son groupe n'a pas voté la résolution du Parlement européen condamnant les agissements de Loukachenko. Le réflexe communiste fonctionne



© Franck Pavloff

toujours avec autant de subtilité. On ne condamne pas un pays comme la Biélorussie, ex-république soviétique, sous prétexte que l'économie biélorusse s'est assez bien tirée de la crise, et que ses amis sont l'Iran, le Venezuela, Cuba (dont les stands de livres sont en face du mien). C'est dans l'air du temps, on ne condamne pas la Tunisie parce qu'elle avait réussi à repousser les islamistes et à créer une classe moyenne dynamique, ni l'Égypte, pion nécessaire pour maintenir la paix dans l'échiquier explosif du Moyen-Orient, ni la tyrannie de Kadhafi au portefeuille bourré de pétrodollars. Mieux vaut des dictatures que des bouleversements non maîtrisés, n'est-ce pas ?

Les copains de Svetlana me disent cela sans haine, ils n'insultent pas ceux qui s'empêtrent dans une dialectique honteuse et mériteraient leur mépris, ils sont jeunes, déjà ailleurs, les poncifs du vieux monde sont derrière eux, ils luttent pour libérer leur pays où les mots et la vie sont muselés par la pensée unique d'une dictature fantôme. Et si mes mots d'écrivain les aident un tant soit peu dans leur combat, ce sera un beau cadeau. **Franck Pavloff**

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Julie Banos

Ont participé à ce numéro : Marie-Hélène Boulanger, Brigitte Chartreux, Myriam Gallot, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Yann Nicol, Lorette Nobécourt, Franck Pavloff et Roger-Yves Roche.

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1321



nous écrire → → → → livreetlire@arald.org